



Aide à la prédication

Dimanche 28 mai

Jean 7, 37-39

Bettina Schaller
Strasbourg

De quelques détails chemin faisant...

Le dernier jour de la fête, le grand jour

Dans l'Évangile, Jésus est présent à la fête depuis le début – mais en catimini (Jn 7, 10), sans ses disciples qui sont déjà partis (Jn 7, 8). Ce n'est « qu'au milieu de la fête » (Jn 7, 14) qu'il commence à se manifester.

Fête des Huttes ou du Tabernacle, fête majeure. C'est la grande fête de la joie, le « temps de la réjouissance dans la prière ». C'est LA fête, la fête « de Yahvé » (Lévitique 23, 39ss). Elle rappelle le séjour au désert, la protection de Dieu : « afin que toutes les générations sachent que j'ai fait habiter les Israélites dans des huttes quand je les ai fait sortir d'Égypte. Je suis le Seigneur votre Dieu ». Cette fête, selon le Lévitique, est encadrée par deux jours sabbatiques : le premier et le dernier. Le dernier jour est une assemblée solennelle, jour de prière pour que la pluie vienne féconder le sol. S'est rajoutée également une cérémonie dans laquelle de l'eau de la citerne de Siloé était puisée et, mélangée à du vin, versée au pied de l'autel. Le dernier jour est une histoire d'eau. Il célèbre également l'attente eschatologique d'une présence de Dieu au milieu de son peuple (Zach 14).

Se tenant debout, s'écria

Jusqu'à présent, Jésus enseigne. Maintenant, le ton change, peut-être aussi la position (un rabbi est assis). Il est debout, et une promesse est faite, un appel, un encouragement, une exhortation. On imagine le cri au milieu de la foule assemblée. Le verbe est à l'imparfait, qui indique une durée, paradoxale pour un cri... Mais c'est dire que le cri demeure.

Je ne sais pas si l'expression « boire les paroles de quelqu'un » est issue de ce passage, mais elle pourrait convenir... Jésus se présente comme l'eau attendue, la source à laquelle puiser pour ceux qui ont soif. L'identification de Jésus se présente comme une réponse à une soif. Dans le texte, sans objet, cette soif est tout simplement soif de vie ; elle peut tout aussi bien être une faim – Jésus s'est justement présenté comme la manne du désert en Jn 6, l'épisode se terminant ainsi : « *Celui vient à moi n'aura jamais faim, celui qui met sa foi en moi n'aura jamais soif* ». Un peu plus loin, Jésus s'adresse à ses disciples : « *C'est l'Esprit qui fait vivre. La chair ne sert de rien. Les paroles que, moi, je vous ai dites, sont Esprit et vie* » (Jn 6, 63ss). En ce dernier jour de la fête, tous les éléments sont réunis.

Comme dit l'Écriture

Mais où donc ? Jean poursuit ce qu'il a commencé dans l'épisode de la rencontre de Jésus avec la Samaritaine (Jn), autour du puits de Jacob, réputé pour être intarissable. Mais « *quiconque boit de cette eau aura encore soif ; celui qui boira de l'eau que, moi, je lui donnerai, celui-là n'aura plus jamais soif : l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source d'eau qui jaillira pour la vie éternelle* ». Le lieu du puits de Jacob est aujourd'hui connu. Mais surtout il est tenu pour un don de Dieu à Israël. Il symbolise aussi le don de la Torah. « L'Écriture » peut renvoyer à divers textes connus (Ex 17, 1-7, Es 12, 3, Es 58, 18...). Toutefois, Jean opère un déplacement : le lieu source est désormais quelqu'un, qui est Parole (Prologue).

Des fleuves d'eau vive couleront de son sein

La parole de Jésus est commentée : « il dit cela au sujet de l'Esprit qu'allaient recevoir... ». Jean opère un second déplacement. Ceux qui reçoivent l'Esprit deviennent *eux-mêmes, à leur tour*, des lieux sources. Ceci est lisible dans le cas où la phrase « celui qui croit en moi » appartient bien au v. 38 ; en effet, une autre ponctuation est possible, qui rattache « celui croit en moi » au verset 37, et dans ce cas, littérairement, les fleuves couleront du sein de Jésus (d'aucuns y voient alors un écho anticipé du l'épisode de Jn 19, même si l'eau qui s'écoule, suite au coup de lance, vient du « côté » et non pas du « sein » de Jésus).

Le sein biblique équivaut au cœur biblique – le lieu de l'intériorité, mais aussi le lieu de l'intelligence de la foi, le lieu de la volonté et de la décision. Cela a partie liée avec le début du passage qui est appel à « venir vers » la source/Jésus, qui induit un élan, une mise en route, un mouvement.

Le lieu source est un lieu d'abondance – l'emploi du terme fleuve est disproportionné, donne dans la démesure.

Le don de l'Esprit est lié à la foi, l'Esprit comme présence de Jésus auprès de ceux qui croiront en lui au temps de son absence. Le don de l'Esprit n'est pas parcimonieux : d'ordre eschatologique, il se répandra.

Que prêcher ? Des questions pour stimuler

- l'attention à la soif de Dieu. Universelle, ou pas ? Que traduit-elle quant à la compréhension de l'humain : désir, illusoire (?) d'infini ? Qu'est-ce qu'avoir soif de Dieu ? Soif de vie mais de quelle vie ? A quelle soif de Dieu peut répondre la foi en Christ ? Qu'est-ce qui peut étouffer cette soif chez soi, chez les autres ?

- la présence de l'Esprit. Pour quoi faire, l'Esprit ? Lien entre l'Esprit et Jésus-Christ – dans l'Évangile de Jean, pas l'un sans l'autre, et réciproquement. Lien entre Esprit et vérité ; l'Esprit ouvre à quelle vérité ? Comment ou quand une parole humaine devient « parole d'Évangile » ?

-..... Troisième piste laissée à la libre inspiration de l'Esprit !